Des poètes et des peintres, illustrations de Jean Arp, Georges Braque, Man Ray, André masson, Joan Miró, Pablo Picasso et Zao Wou-ki, Ed Gallimard Collection Poésie / Critique par *Marc Michiels*

S'attachant au plus près des éditions originales, Les éditions Gallimard ont réédité dans la collection poésie les écrits de René Char - *Lettera amorosa* - Guirlande terrestre, Illustrations de Jean Arp, Georges Braque - *Effilage du sac de jute*, Illustrations de Zao Wou-ki. Paul Éluard - *Les Mains libres*, Illustrations de Man Ray. Michel Leiris - *Glossaire j'y serre mes gloses*, Illustrations d'André Masson - *Bagatelles végétales*, Illustrations de Joan Miró. Pierre Reverdy - *Le chant des morts*, Illustrations de Pablo Picasso. Cinq ouvrages afin de rendre accessible au lecteur des livres aux splendeurs insoupçonnées, rendre la vision, l'expérience intime des auteurs, comme un écho des formes et des couleurs. Reflet exact de l'original, chemin harmonieux des lueurs de la vertu / Reflet inexact pour comprendre ses échanges, la main du poète comme celle du peintre courant sur ses pages.

Est-il seulement trop tard pour convoquer ces mystères, les respirations d'un monde perdu jusqu'à l'obstination d'une respiration nouvelle, celle de l'alternance des époques. N'y a-t-il pas en vérité qu'une femme qui peut ouvrir ou fermer le cœur des hommes, des poètes, dans la vérité de la lutte incessante du présent, l'action poétique n'est-elle pas ce qui lie les lumières, comme l'air, la terre et l'eau, ce qui délie le feu, *un trait d'acier sincère, un trait filant droit, sur des routes nouvelles* (1) ?

Sans nul doute, le résultat reste le même, cela s'appelle *Le chant des morts*, c'est-à-dire *ce mettre hors* (2).

On peut toujours y voir les aspirations à des *d'où sœur*, *au Délire Dérisoire, DéDale DéDoré*, au *désert irisé*, au chemin de l'encre, à la marque goutte à goutte du dénuement.
On peut y voir des correspondances, une présence retrouvée dans l'absence des corps, des chants d'insomnies dans *la voie des vœux* de vous, dans *Ilion des sexes raides, arête active de la passion* (3), une miniature semblable à l'iris, une présence dans l'absence, un point qui retient le temps qui s'écoule lâchement !

« Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir » disait René Char mais peut-on parler du même élan entre deux artistes travaillant sur les mêmes œuvres. Les correspondances, les altérations des mots sombres sur la page blanche ; aux altérations de la lumière traversent immuablement les voiles successifs de la pensée avec autant d'éclat et de débris à recomposer. L'important n'est-il pas dans la proposition sans cesse renouvelée de l'intention laissant s'évanouir l'objet lui-même pour ne laisser que la trace, l'obscurité du temps sur lui-même. C'est-à-dire en nous, une étincelle de bonheur, notre unique guide ; une exposition inversée des âmes et de la matière dans l'espace intime du suiveur, du lecteur, du regardant, du pensant ?

S'il fallait ne garder qu'un livre ce serait sans nul doute *Le chant des morts*. « *Ce n'est pas un livre illustré, mais un manuscrit enluminé par Picasso* » disait Reverdy. Œuvre monumentale de l'écriture, rarement deux œuvres ont été si proches dans leur force tragique, dans le souci à chaque page répété de l'épure, mouvement d'une main tantôt noire, tantôt rouge mais à chaque geste et corps universel, d'une énergie puissante et organique, matière du chaos, affirmation d'une présence tel un chant des arts primitif. Rouge comme la terre utilisée pour déposer son âme dans les cavernes de l'éternité, traînée de couleur de sang « pleins de vie sur le sol » qui « comble peu à peu les ornières » du passé. Métal incandescent recréant les symboles tels des bras de l'arc-en-ciel, entre

terre et ciel, entre matière et cieux. En ce sens ce qui nous est donné à ressentir est la projection de notre propre horizon dans l'espace infini de la guérison, une coprésence, entre un lieu et un sens, une scène en spectacle devrait-on dire, un espace fraternel et spirituel, entre deux artistes, entre livre et nous !

« *Je me suis pris à l'aile exquise du hasard*
J'avais oublié de le dire
J'avais perdu le sens de la distance
Dans la débâcle du présent…(4) »

(1) Les Mains libres, Paul Éluard
(2) et (3) *j'y serre mes gloses*, Michel Leiris
(4) Prison - *Le chant des morts*, Pierre Reverdy